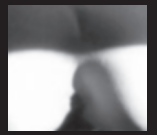
L’ANUS SOLAIRE
ORIFICES



L’anus est grand
Il est une nudite et
une dechirure
Il n’existe aucune dechirure
d’egale intensite
d’egale discontinuite
d’egale conscience

ANUS

CREDITS
Textes et musiques par L’anus solaire.
(p) + (c) 2004 L’ANUS SOLAIRE - tous droits reserves

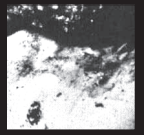
IN MEMORIAM
Georges Bataille, Hans Bellmer

CONTACT
http://anussolaire.free.fr
anussolaire@free.fr

DE L'ORIFICE

Ce que je recherche, avec force obsession, est l'etat de conscience totale du corps, afin de le livrer dans son entier a la destruction, qui n'est rien de moins que l'affirmation unique et veriable de la vie. Cette conscience, qui est celle de la nudite, c'est-a-dire de la fragilite mortelle, ne peut etre vecue que comme fruit d'une vertigineuse chute, telles celles que l'on vit a partir d'etats de separation - extase, folie, orgasme - pour lesquels nous depassons alors le dernier degre de notre Moi civilise. Cette chute (c'est-a-dire ce trou) revele la violence inouie de l'etre. L'orifice a remplir est la promesse de cette violence ; il en est a la fois le moyen, le passage et le but. L'acte qui vise a remplir l'orifice ne peut donc pas etre violence ; c'est l'impossibilite ou la promesse de le faire qui l'est. Et des ecoulements meme de l'orifice (matiere fecale, sanie, menstrues, parole), parce qu'ils revelent la nature du corps, saisit-on qu'ils trahissent par un odieux rappel a l'ordre notre mortalite.

L'anus est un accomplissement divin,
la perfection achevee
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus est la plaie, beante et offerte a jamais
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus est le cercle d'immanence,
tautologie souveraine
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus est un cycle, une regeneresence, une fete
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus est un receptacle sacre,
fourreau de nos offrandes phalliques
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus est un oeil de conscience unique,
tourne vers la terre
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus est un soleil, noir et aveuglant,
puits de l'interdit transgresse
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus ne defeque pas, il prend et attire tous les exces
Qu'en avez-vous fait ?
L'anus est un passage rituel,
il est de l'homme l'organe sacre
Qu'en avez-vous fait ?

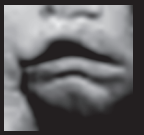


PLAIE

toi qui nous porte
tous en toi
toi la victime
toi le sacrifie
je crie
tombe et
succombe
avec toi

Je n'y tins plus et insultai a mon tour la fille, dechirant mes cordes vocales des cris les plus ignobles, des blasphemes les plus radicaux. De ma bouche s'exprimait toute la violence dont j'etais capable. Je la liberais telle une giclee de semence, ou un coup de poing lance a pleine force. La fille n'etait pas seule victime de ma contre-attaque : ma coprolalie etait totale. Je me reclamais de toutes les pires atrocites, fustigeant a tout rompre les dogmes et les pensees, les morts et les vivants, les hommes et les dieux. Je reduisais a neant les convictions, les religions, torturant les martyrs et violant les saintes. La vierge M. elle-meme ne fut epargnee. L'immondice dont je me liberais etait en realite un faisceau de lumiere lancee contre l'obscurantisme : j'etais la verite eclatante, la parole anti-divine... blaspheme immense, sans Redemption possible. Ma bouche etait devenue le passage de ma propre liberation. Plus que juste, l'obscenite de mon discours etait revelation. Ma synesthesie fecale parvenait enfin a son apogee, coprophagie et coprolalie melees, tous mes sens satures de merde - vue, ouie, gout, toucher, odorat. Submerge par l'infini de l'emotion, je me mis a rire jusqu'a epuisement, d'un rire haineux, fou, charge de mepris pour qui se trouverait sur son passage. Ce rire en realite etait destine a tous les hommes, et a leurs dieux. Il etait charge de leur apporter verite et destruction ; mon rire etait une apocalypse.

Parce qu'ils formaient un depassement total, scatophagie, blaspheme et rire consacraient ensemble ma bouche en un lieu d'echanges primordiaux : l'orifice finalement empli, mon etre venait d'accomplir une partie de sa propre affirmation vitale.



BOUCHE

La fille me releva la tete d'un main pressante et fourra dans ma bouche un bel etron recouvert de chiasse liquide. Je machai le mets avec application, prenant soin d'en savourer tous les aromes. Je ne l'avalai cependant pas, preferant le cracher violemment au visage immacule de ma partenaire. Il me fallait provoquer en elle la colere que j'esperais. Furieuse, elle me gifla, m'ordonna de me placer a plat ventre, s'assit a califourchon sur mon dos, prit ma tete a deux mains et la plongea sans menagement dans la cuvette de merde, s'appuyant de tout son poids sur mes epaules, me dominant de sa fureur. Tout cela etait bien coherant, de la posture aux echanges, des rapports aux ressentis. Etouffant sous le poids de la violence, je mourais lentement, en putrefaction: de ma decomposition, de ma separation d'avec moi-meme, j'etais devenu une clarte, une lancinante et aveuglante lame de douleur. La peur que j'eprouvais etait celle que l'on a de perdre un bien precieux et pudiquement enfoui : sa virginite. J'avalais la matiere humaine, en guise de communion, et de fait, j'etais enfin devenu un homme... defiant Dieu, les inquisitions et la mort. Je vivais pleinement ma conversion, obscure bien que foudroyante. La fille releva ma tete d'un geste brusque, me brisant presque la nuque. Elle se mit a m'insulter, m'humilier de paroles cyniques, de mots sanglants, assassins. Elle me comprenait sans defense - j'etais bien a nu, plus qu'elle ne pouvait l'imaginer - et en profitait pour me violer de son fiel, me meurtrir de ses cris. La tete me tournait, la nausee me prit, le feu fecal me consumait de l'interieur, moi, le condamne a mort dont on venait de trancher la tete maudite, moi l'enfant qui venait de perdre son innocence. J'etais emporte par un flot de pure cruaute qui me faisait mal au plus profond de mon amour-propre, car la fille avait devine mes angoisses et mes traumas... ma violence envers moi-meme. Tout cela se retournait contre moi, me traversait de toute part. La fille devenait plus odieuse a chaque injure, plus feroce, me perforant un peu plus a chaque fois, versant sur mes plaies vives l'aigreur de ses mots, marquant mon ame d'attaques brulantes commes des tisons. Je parvenais au comble de la douleur et du malaise ; dans mon impossible intention d'en finir, la pulsion de violence montait en moi.

La ou l'on ne voit dans la plaie que sang et pus, la ou l'on tremble d'effroi face a la meurtrissure, se trompe-t-on. Il faut saisir l'existence du trou comme une chance, un passage rituel - c'est-a-dire une epreuve - destine au depassement de l'incomprehensible absence qui nous obsede, et qui fait de nos vies une insupportable vacuite.

La plaie est une brisure de l'etre, une ouverture vers la continuite revelee de la vie, la liberation salvatrice de toute la violence contenue. Les etres recroquevilles de douleur et d'epuisement trahissent, par la courbe de leur prostration, leur felure. L'unique chose qui leur appartient encore est un semblant de detresse, enfouie entre leurs genoux, mais pour le reste, ils ont depasse depuis longtemps la simple conscience de leur propre individu, trouvant dans la promesse d'une mort certaine une raison qui prend valeur de force. Un etre a l'agonie vit l'apogee de son existence.

On ne saisit le sens de la vie que lorsque la lancinante douleur qui nous dechire nous revele enfin le vide comme unique verite. Les larmes de joie que l'on verse alors, et qui bien souvent viennent se meler a un rire de defi, sont porteuses de l'ignorance passee dont on se defait. C'est ainsi que les victimes au regard trouble regardent toutes dans la meme direction, lorsque disparaissent au crepuscule les derniers rayons du soleil. Ils attendent impatients la nuit, la ou se donnent les coups, la ou se respirent les odeurs de sanie, la ou s'expriment les desirs les plus enfouis. La nuit exacerbe la beaute de la mort, lorsqu'elle etouffe la moiteur des derniers soupirs, lorsqu'elle dechire le silence de profondes blessures, lorsqu'elle masque le visage des bourreaux.

La victime qui s'eblouit de la nuit, cherit ses plaies telles des stigmates sacres, et s'ennivre de la pulsion de mort est souveraine de son corps, de son etre tout entier.

fente originelle
troublante
instinctive
excessivement
violente
luxure et mort melees

VAGIN

le vagin est appel
a l'abri d'un charnier puant
un soldat viole la femme de son ennemi
avec la plus grande application

le vagin est enjeu
au plus profond d'un puits de lepre
une giclee de semence eclatante et amere
perpetue la malediction

le vagin est animalite
dans la penombre d'une chambre moite
un pere prend sa petite fille
avec la plus grande delectation